

**DIMANCHE**

30 JUIN 1833.

On s'abonne au Bureau du Journal, rue de la Préfecture, n. 6; chez M. BARON, libraire, rue Clermont; chez M. BAREUF, libraire, rue Saint-Dominique; et chez M. PERRET, imprimeur du Journal, rue St-Dominique. — A PARIS, au cabinet littéraire de M. Raçon, passage du Caire, n. 105. Et à l'Office-Correspondance de MM. BRESSON ET BOURGOIN, rue Notre-Dame-des-Victoires, n. 18.  
Et chez tous les libraires et directeurs des postes des départements.



**TROISIEME ANNÉE.**

205.

Ce Journal paraît les Mardi, Jeudi et Dimanche de chaque semaine.

Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est:

| POUR LYON.  |       | POUR LES DÉPARTEMENTS ET L'ÉTRANGER. |       |
|-------------|-------|--------------------------------------|-------|
| Trois mois. | 7 fr. | Trois mois.                          | 9 fr. |
| Six mois.   | 13    | Six mois.                            | 17    |
| Un an.      | 25    | Un an.                               | 33    |

Les lettres et paquets doivent être adressés au Bureau de la Glaneuse, franc de port.

# LA GLANEUSE,



**JOURNAL POPULAIRE.**

La Prison est le Séminaire des Patriotes.

## ÉPHÉMÉRIDES

### DU JUSTE-MILIEU.

30 Juin 1831, saisie de la Caricature. — 1<sup>er</sup> juillet 1831, saisie de la Révolution.

### PRÉPARATIFS DE DÉFENSE,

ET ENTRÉE EN CAMPAGNE CONTRE LE CHARIVARI.

Nos improstitués encomrent en ce moment les routes royales et départementales. A chaque relais les passants tombent dans un embarras d'improstitués : à l'auberge nul n'ose se placer à la table d'hôte dans la crainte de se salir au contact de quelqu'improstitué; enfin les conducteurs ne disent plus : « *Mes voyageurs*, » mais bien « mes improstitués.

Tous regagnent leurs foyers, chargés des bénédictions du peuple, dit la France nouvelle. Ils arrivent vite dès lors, car ce ne sera pas leur bagage qui les arrêtera long-temps en chemin.

Une fois arrivés, ils ne savent que trop, hélas! le sort qui les attend; Odry a beau dire : « Tant plus que la vertu est persécutée, tant plus qu'elle doit dormir tranquille. » Le moyen, je vous le demande, que la vertu dorme tranquille, lorsqu'elle rêve casseroles et cornets à bouquins, ou qu'elle entend sous sa fenêtre, nonante lèche-frite et cent cinquante poèlons concertans.

Or les improstitués qui tiennent à dormir tranquilles, c'est le moins qu'on tienne à dormir quand on a subi tant de discours de MM. Podenas, Charles Dupin et Fulchiron), nos improstitués, dis-je, ont demandé au gouvernement de leur choix des assurances contre les chances du charivari. « 9 août, lui ont-ils crié, que tu nous a demandé nous te l'avons donné, et Dieu sait si tu te gênes pour demander! nous t'avons même donné ce que tu n'avais pas osé nous demander; et Dieu sait jusqu'à tel point tu es timide lorsqu'il s'agit de demander! En un mot nous t'avons tout

livré, et nous t'aurions même livré d'avantage si tu l'eusses désiré. En revanche, nous n'exigeons de toi qu'une chose; c'est ton assistance contre tout attentat charivarique, et par-dessus le marché ton auguste bénédiction. »

Le 9 août a promis avec un empressement d'autant plus vif, qu'il est intéressé lui-même plus que personne dans la répression du charivari. Le charivari et le 9 août sont deux ennemis irréconciliables qui ont des vieux comptes à régler ensemble. Le charivari sous le 9 août, est devenu la seule institution vraiment populaire, à tel point que...s'il n'existait point il faudrait l'inventer.

L'occasion s'est bien vite présentée d'accomplir ces promesses. M. Gaillard Kerbertin, l'homme au fort salutaire; est arrivé à Rennes juste assez à temps pour faire décider par son suffrage que la cour royale assisterait à la procession de la fête-Dieu, ce qui a eu lieu au grand scandale du Constitutionnel, qui s'est trouvé heureux de concentrer sur ce point pendant une semaine toute la vigueur habituelle de son opposition. La jeunesse Bretonne, qui pourtant n'a rien de commun avec le Constitutionnel, a servi de son côté au fameux Gaillard un bruyant et copieux charivari.

Depuis huit jours on ne songeait plus à Rennes à cette expédition, lorsque tout-à-coup le 9 août s'est avisé de destituer, pour cause de faiblesse et de tiédeur à l'occasion du charivari, M. Collard, commissaire de police, dont le crime est de s'être borné à protéger l'ordre en surveillant les charivariseurs dans l'exercice de leurs fonctions; le tout avec sommations, mais sans charges, fusillades, guet-à-pens etc., etc. Ce qui doit consoler cet infortuné fonctionnaire dans sa disgrâce, c'est que s'il y avait eu mort d'homme, au lieu d'une destitution, il eût été infailliblement atteint de la croix-d'honneur; dans aucun cas, le malheureux ne pouvait éviter le martyre.

Cette excommunication lancée au moment du départ des improstitués, est une véritable déclaration de guerre

au charivari. Elle se lie du reste à un ensemble de mesures adoptées, dit-on, dans le dernier conseil, et dont j'espère, dans quelques jours, pouvoir surprendre le secret.

Guerre au charivari; disent-ils! eh bien, soit, puisqu'ils le veulent! Les charivaris n'en feront que plus de bruit.

Il est écrit là haut que les guerres du juste-milieu se feront toujours à propos de rien. Il a fait jusqu'à présent la guerre étrangère pour zéro, il voudrait susciter aujourd'hui la guerre civile pour l'honneur de nos improstités.

Espérons aussi que ses tentatives de guerre civile n'auront pas plus d'effet que ses semblans de guerre extérieure.

## Paris Révolutionnaire.

Tout ce que la capitale compte d'écrivains distingués s'est réuni pour publier sous ce titre un ouvrage destiné à faire époque dans les annales de la bibliographie. En parcourant les noms des littérateurs qui sont venus prêter à cette publication l'appui de leur talent, nos lecteurs s'étonneront peut-être de ne pas y voir figurer ceux de plusieurs hommes qui jouissent d'une réputation littéraire justement acquise. Leur étonnement cessera lorsqu'ils sauront que PARIS RÉVOLUTIONNAIRE est une œuvre de patriotisme, et que pour être admis à concourir à l'érection de ce monument élevé aux idées républicaines, il fallait avant tout être républicain. Nous recommandons à tous les hommes qui partagent nos opinions cette importante publication à laquelle nous promettons d'avance le plus brillant succès.

Le prospectus de *Paris Révolutionnaire*, écrit par CAVAINAC, est un véritable modèle en ce genre. Nous avons pensé qu'il était de notre devoir de le reproduire en entier.

Le voici :

« On n'a guère dépeint Paris que par ce qu'il a de commun avec les grandes villes ; on a dans cet immense horizon, choisi les points de vue que pouvait offrir chaque capitale.

« Il en est un cependant qui distingue Paris entre toutes, et le montre au poète, au philosophe, au citoyen, sous un aspect aussi riche pour la pensée que pour l'imagination ; il en est un qui lui donne une physionomie caractéristique, belle, passionnée, mobile, qu'on ne peut contempler sans des réflexions, sans des émotions également profondes.

« Paris Révolutionnaire, perpétuel et infatigable artisan d'affranchissement et de progrès, foyer de lumières et d'insurrection; Paris, avec ses célèbres collèges d'autrefois et leur rebelle jeunesse, avec son peuple toujours prêt à se révolter contre la tyrannie, et ses doctrines de résistance à l'oppression qui retentissaient jusque dans les chaires de ses églises ; le Paris des *Maillotins*, de la *Ligue*, de la *Fronde*, des vainqueurs de la *Bastille*, des vainqueurs de *Juillet* ; le Paris qui prêta ses presses aux *La Boétie*, aux *J.-J. Rousseau* ; ses tribunes aux orateurs de nos assemblées et de nos clubs populaires ; ses rues aux barricades de 1588 et de 1830 : voilà celui que nous voulons à la fois étudier et peindre, parce que c'est celui qui étonne et ébranle le monde, que le monde admire et ne connaît pas.

« Paris est la ville forte de la liberté ; elle y a son armée, ses arsenaux ; ses champs de bataille ; Paris est sa ville sainte, sa Jérusalem ; là son temple et les lieux où la liberté étouffée par les rois, est ressuscitée le troisième jour ; là ses apôtres et la cendre de ses martyrs. Paris est son athénée, sa ville savante et lettrée ; c'est dans ses murs qu'elle tient ses écoles, ses archives, tous ces vastes ateliers de civilisation où la pensée humaine exerce son activité et instruit son indépendance.

« Quelle mine plus riche pourrait donc être offerte au patriote, à l'observateur, à l'artiste ! si jamais la reconnaissance des nations élève une statue à la grande cité, on ne verra pas le colosse chargé des attributs de cette frivole industrie qui fournit des modes à l'Europe, rapetissé par la grace chétive et la manière du monde élégant, couronné de roses en souvenir de l'Opéra. Il tiendra dans sa main le flambeau qui éclaire et enflamme l'Europe, la pique, arme populaire, surmontée du bonnet de la Liberté ; il aura pour piédestal des débris de trône, les pavés de nos places publiques, et le drapeau tricolore servira de ceinture à ses larges flancs.

« C'est l'œil fixé sur cette image que nous voulons peindre Paris ; c'est ainsi que nous le comprenons, que nous l'aimons, que nous pouvons nous aider, pour le peindre, de la verve du patriotisme et de la puissance de nos propres souvenirs.

« Il faut que la littérature parle du peuple et au peuple : alors elle sera vraie, forte, nouvelle, alors elle revêtira cette grandeur simple, cette énergie profonde, cette inspiration naïve et vigoureuse que le peuple révolutionnaire possède ; elle sera fière, naturelle, ingénieuse et passionnée comme lui. » G. C.

Cette œuvre, toute patriotique, compte parmi ses nombreux auteurs :

MM. Emmanuel, Étienne et Jacques Arago, H. Avril, Bastide, Blanchard, A. Blanqui, Bonniau, Boussi, E. Briffault, Bucquet, Buonarrotti, Cahaigne, Caffé, Carré, Armand Carrel, G. Cavaignac, Debut, Desbards, Desjardins, L. Desnoyers, Duchatelet, Frédéric Duché, Dufey (de l'Yonne), Alexandre Dumont, Dupont (avocat), Edan, J. Fazy, Flocon, Flolard, Fontan, Gabourd, Gaussuron - Despréaux, Gervais, Guesde, Guillois, Guyot, Hauréau, Jeanne, Jeanne Kermel, Labédollière, Labrousse, Lacroix, Laponneraye, N. Lebon, Lemaître, Ch. Lesseps, Lhéritier (de l'Ain), Louis Lurine, Mané, Armand Marrast, Marie Aycard, H. Martin, Ch. Ménétrier, Michel (de Bourges), Monteix, B. Pange, N. Parfait, Pellefort, Ch. Philippe, Ch. Pinel, Plagnol, Prosper, Raspail, Rey-Dussieux, Ricard, A. Roche, Romey, Roux, Simidéi, Saint Germain-Leduc, Sylvain-Albertin, Teyssier (de Paris), Thomas, Trélat, Worcel, etc., etc.

Les réflexions seraient superflues : les citoyens qui concourent à ce travail sont assez connus par leur talent et leur dévouement à la cause de la liberté ; les éloges sont inutiles, c'est à l'œuvre que le public jugera !

Cet ouvrage formera 6 à 8 volumes in-8° de 400 à 500 pages, imprimés sur beau papier et caractère neuf.

Il paraîtra une livraison de 100 à 125 pages tous les dix jours à partir du premier juillet.

Prix de chaque livraison, 1 fr. 75 cent.

Quatre livraisons formeront un volume.

On souscrit à Paris, chez l'éditeur, rue du Faubourg

Montmartre, n° 15, et chez GUILLAUMIN, libraire, rue Neuve-Vivienne ;  
A Lyon, au bureau de la GLANEUSE.

M. Lecomte nous adresse la lettre suivante en réponse à celle de M<sup>me</sup> Casimir :

Monsieur,

J'ai lu avec étonnement, mais sans en être indigné, la lettre que Mme Casimir a fait insérer dans les journaux.

J'étais loin de m'attendre aux reproches de Mme Casimir, le public jugera après les explications qu'il est de mon devoir de lui donner, si ces reproches sont mérités.

Un des motifs qui m'ont fait entreprendre le voyage de Paris, était le désir de contracter un engagement avec Mad. Casimir, et cet engagement, je l'ai contracté malgré l'avis contraire de plusieurs de mes amis; si en cette circonstance j'ai encouru leur blâme, j'avoue qu'il ne m'était pas venu à la pensée que j'exciterais l'indignation d'une artiste qui ne doit qu'à moi seul les représentations qu'elle a données sur le théâtre de Lyon.

Pourquoi, dit Mad. Casimir, n'a-t-on pas joué la *Dame-Blanche*, *Jean-de-Paris*, *Robin-des-Bois*, *Jeannot et Colin* et *Le Solitaire*? Je lui répondrai: Ces pièces sont usées, et lorsqu'il faut prélever sur une recette quatre cents francs pour Mad. Casimir, il est naturel de choisir les ouvrages qui seuls peuvent lutter contre la chaleur et permettre à un directeur de réaliser une recette de plus de quatre cents francs.

Désirant faire clôturer dignement Mad. Casimir, je lui ai proposé de jouer *Jean-de-Paris*, *les Voitures versées* et le *Billet de Loterie*. Elle a formellement refusé de se rendre à mes instances répétées. Quand au *Barbier de Séville*, il était impossible de jouer l'ouvrage entier, Mad. Casimir m'ayant déclaré n'en savoir que deux actes.

Pourquoi donc aujourd'hui m'adresser un reproche que je ne mérite pas?

Le *Solitaire*, *Jeannot et Colin*, *Robin des Bois*, n'étaient pas sus: il eût été contraire à nos intérêts d'imposer des études aux artistes et de faire des répétitions au moment où je monte un ouvrage colossal, *La République*, *l'Empire* et les *Cent-Jours*, ouvrage pour lequel l'administration a fait des sacrifices énormes.

Voilà ma réponse, Monsieur; que le public maintenant juge entre Mad. Casimir et moi; ce que j'ai fait je devais le faire, je ne pouvais même en agir autrement; Mad. Casimir ne l'ignore pas, et c'est en vain que je cherche à me rendre compte de son indignation, qui, je l'espère, après les loyales explications que j'ai cru devoir donner, ne sera certainement pas partagée par le public.

Agréer, etc.

LECOMTE.

Note du Rédacteur — Le défaut d'espace nous empêche de publier aujourd'hui la seconde lettre que nous écrit M<sup>me</sup> Casimir; nous l'insérerons dans notre prochain numéro.

## SOUSCRIPTION

POUR SUBVENIR AU PAIEMENT DE L'AMENDE

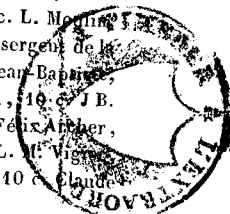
DE QUATRE MILLE FRANCS

A laquelle la Glaneuse a été condamnée par le jury de Lyon, le 17 mai.

### Suite et fin de la 2<sup>me</sup> Souscription de Montpellier.

Fassio Aug., garde national, 50 cent. Trantat, 50 cent. Roustic, 50 c. Chassefière, garde national, 50 c. Feuillade, 25 c. Besombe, garde national, 10 c. Casthelnau aîné, garde national, 53 c. Paulet, garde national, 50 c. L. B., garde national, 50 c. A. Ravejac, 50 c. Monestier, garde national, 25 c. Boniface, 25 c. Gélibert, 25 c. Bayle, étudiant, 25 c. Al.... 10 c. Montels, garde national, 50 c. Bonnefoi, 50 c. Bertrand, caporal de la garde nationale, 10 c. Larnet, patriote espagnol, 10 c. Deloustan jeune, 50 c. Bolles, garde national 25 c. Barrot, étudiant, 50 c. E. Guinard, garde national, 75 c. Lepinard, étudiant, 50 c. A. N., garde national, 2 f. Ed. Brioin, 1 f. G. Ferrier, 2 f. F. R., D. M., 2 f. Maurice, musicien de la garde nationale, 50 c. Bernard, 50 c. Bisset, cap. de la garde nationale, 50 c. P. Martel, garde national, 2 f. A. Calenda, 50 c. G. Durville, 50 c.

Antoine, garde national, 50 c. Labadie, sergent de la garde nationale, 50 c. Bardon, sergent-major, 50 c. F. Gervais, maréchal-des-logis, 2 f. M. Fabrège fils, garde national, 50 c. Andrieux. id., 50 c. L. Martin, 50 c. Dezeuse, garde national, 50 c. Bocardy, 50 c. Sudre, garde nationale, 50 c. C. F. Luttès, caporal de la garde nationale, 50 c. Roustau, brigadier de la garde nationale à cheval, 50 c. Estor aîné, caporal de la garde nationale, 50 c. Bouché, sergent de la garde nationale, 50 c. A. D. 50 c. Mougnet, 05 c. Antoine, 05 c. G. Chabanier, garde national, 3 fr. Peironnet, 2 fr. Philibert, étudiant et garde national, 50 c. Jean, sergent de la garde nationale, 50 c. Un patriote, porte-drapeau de la garde nationale et chevalier de la Légion d'Honneur, 50 c. Mallavielle, républicain, 2 fr. Perrier, sergent de la garde nationale, 1 f. A. Didier, caporal, 50 c. Bongue, garde national, 50 c. Hérand, 50 c. Belloc, fourrier de la garde nationale, 50 c. Un ouvrier, républicain, 50 c. Caselle père, membre du conseil général, 2 fr. Casselle Antonin, capitaine de la garde nationale, 2 fr. Auguste Caselle, garde national, 1 fr. Lallemand, professeur à l'école de médecine, et capitaine de la garde nationale, conseiller municipal, chevalier de la Légion d'Honneur, 1 fr. Léon Rouvière, sous-officier de l'artillerie de la garde nationale 50 c. Bréton, 50 c. Phocion St-Pierre, officier de la garde nationale, 1 fr. G. Laissac, avocat, décoré de juillet, 50 c. Béré, étudiant, 1 fr. Isodore Bréton, ennemi des rois, 50 c. Vailhé, D. M. agrégé à la faculté de médecine et chirurgien de la garde nationale, 1 fr. Guillaume, D. M., sous-bibliothécaire, 50 c. Camoin, 1 fr. Roger, 50 c. Brun, étudiant, 1 fr. Delmas, 50 c. Racanie, garde national, 25 c. Lasserre, étudiant, 1 fr. Maurice, 50 c. Bohier, avoué, 1 fr. C. L. républicain qui déteste tous les rois passés et présents, 25 c. Bertrand, d.-m. agrégé à la faculté de médecine et chirurgien de la garde nationale, 50 c. Labavre, Aug., artilleur de la garde nationale, 50 c. Pontif, Honoré, garde national, 10 c. Revest, garde national, 10 c. Daptiste Roussel, garde national, 10 c. Jullian Guillaume, 10 c. Joseph Dufon, 10 c. Fabre, 10 c. Guiraud, garde national, 50 c. Gaylet, 50 c. Blanc Pierre, 10 c. Barral Pierre, 10 c. Forest Théodore, 10 c. Adolphe Granier, 50 c. Pierre François Mertinog, garde national, 50 c. Pierre Byron, 50 c. Jacques-François-Germain Byron, 50 c. Gervais Pierre, garde national, 10 c. Pierre Barrain, 10 c. Battut aîné, 50 c. Anonyme, garde national, 50 c. Miaton, id., 50 c. Mignot, garde national, 10 c. Michel Chauvet, 10 c. H. G. Fauverge, artilleur de la garde nationale, 2 fr. Roche Etienne, 25 c. Gondal Raymond, 15 c. Jean-Baptiste Ferrier, 50 c. Jean-Pierre Grand, 50 c. Gaffarel Charles, propriétaire, 50 c. Ville-Denis, 20 c. Martin-Fagès, 25 c. L. Auguste Chare, garde national, 50 c. Jean Ollogre, Benesche, 25 c. Simon Benesche, 25 c. J. Garonne, 15 c. F. Grespy, 10 c. L. M... 20 c. Pallier Jacques, 10 c. Pernet, C. 10 c. Bascon J., sergent de la garde nationale, 50 c. Casalis Auguste, 10 c. Rouche Jean-Baptiste, 10 c. Blaise M. 20 c. Louis Benezet, 10 c. F. Thaut, 10 c. J. B. Chanon, 20 c. André Sagnol, 10 c. J. Simonet, 15 c. Félix Ancher, 10 c. Goudard J. 10 c. Molle E. 50 c. Lenoir, 25 c. L. ... 40 c. Eugène, 15 c. Esprit Naud, 10 c. Rien cadet, 10 c. Claude



Lacombe, 10 c. Jean Cuilleré aîné, 10 c. Marianne Jullian, qui ait tous les soirs ce signe de croix: *A l'être suprême, à la république française, à la nation et à la constitution*, 10 c. J. Barpiel, 25 c. P. Granier, garde national, 50 c. A. Revest 40 c. Simonet Gannat, 25 c. E. Cullinet, 50 c.

**Première liste recueillie par M. Depassis.**

Poulet, 1 fr. 50 c. Une bonapartiste, 50 c. Chabrier fils, 50 c. Bretonville, 50 c. Chabrier père, républicain de 89, 50 c. Un prolétaire, 50 c. Un républicain de la jeune France, 50 c. Lyons, 50 c. Vve Orcele, 50 c. Longuet, républicain, 50 c. Doffus, 50 c. Vignard, ouvrier, 25 c. Merle, 50 c. Blampais, prolétaire, 60 c. Etienne Mongin, 25 c. Berger, républicain de 89, 50 c.

**Première liste recueillie par M. Perrin.**

Un ennemi du sang, 65 c. Un patriote Marseillais, 1 f. Un patriote dauphinois, 25 c. Un ennemi du juste-milieu, 50 c. Un conscrit républicain, 25 c. Deux frères républicains, 50 c. Un républicain qui méprise les jurés qui condamnent les journaux patriotes, 50 c. Un ouvrier républicain, 50 c. Un ennemi du juste-milieu, 15 c. Un ouvrier républicain, 25 c. Un tisseur républicain, 50 c. Un patriote, 50 c. Un patriote qui voudrait voir tomber tous les rois, 10 c. Une ouvrière républicaine, 25 c. Un républicain, 60 c. Un bon républicain, 20 c.

**12<sup>e</sup> LISTE OUVERTE AU BUREAU DE LA CLANUSE.**

Produit d'une collecte faite entre seize républicains après l'enterrement d'un de leurs frères, 10 fr. M. Durand, de Coligny, 10 fr. Une dame de Coligny, 5 fr. Riondet, contemplateur des rois, ennemi de leurs satellites, 2 fr. Simon, 2 fr. Tournier, 1 fr. Gizon, 1 f. 50 c. Porte, républicain, abandon de son billet du banquet, 2 f. Dumoulin, 2 f. Pichon, voyageur de commerce, 1 f.

**Théâtre des Célestins.**

**LA TOUR DE NESLE. — BOCAGE.**

M. Gaillardet avait fait la *Tour de Nesle*, Harel la donna pour la corriger à Fontan, qui la renvoya à Jules Janin, qui la livra à Dumas, qui ne voulut pas même la lire, et fit en quelques jours, sur l'*Ecolier Chamy*, l'œuvre que vous applaudissez chaque fois qu'on la donne.

C'est que c'est en effet une page éloquentes que cette vieillesse riche de crimes de Marguerite de Bourgogne! c'est que le drame est complet, c'est qu'il n'y manque rien, ni la pitié ni les larmes, ni la terreur, ni le sang, ni la grande leçon qui le clôture.

Quant au style, il est de Dumas en verve; et l'acte de la prison et le dernier tableau valent toute une bonne pièce.

Bocage a joué Buri lan comme il joue tous ses rôles d'affection, tous ceux où sa physionomie si mobile et si tragique accompagne son rare talent de *disseur*; c'est lui qui était le drame, c'est lui sans doute que Dumas avait en vue en l'écrivant. Aussi le succès de l'acteur est-il de ceux qu'on obtient sur toutes les intelligences; aux premières, au paradis et au parterre les bravos et les trépignements étaient unanimes, et il a bien fallu qu'il vint, après la pièce, recevoir l'expression de l'admiration générale.

La pièce a été mal jouée au grand et au petit théâtre; mais tous les acteurs chargés de rôle importants ont eu quelques heureuses inspirations. M<sup>me</sup> Cosson faible encore de sa dernière maladie, a retrouvé plusieurs fois son énergie ancienne, Chazel a été souvent naturel et comique..... Orsini n'a pas gâté son rôle, et..... Germain d'Aulnay a demandé son frère mort avec une ame et une douleur qui lui ont mérité les plus justes applaudissements.

Nous attendons maintenant *Shaylock* et *Bocage* et l'*Incendiaire*. On sera bien ingrat à Lyon, si on ne remercie pas M. Lecomte des plaisirs variés qu'il nous procure.

Puis, laissez venir la *République*, l'*Empire* et les *Cent jours*; c'est le cirque olympique de Paris transporté à Lyon, c'est une série de panoramas à troubler la vue, c'est un spectacle de magie que nous ne décrivons pas parce que tout le monde voudra en jouir deux, trois, quatre, vingt fois, et qu'on se rappellera plus d'une nuit aussi dans ses rêves..... Encore une semaine et vous direz: mon Dieu! que Philastre et Cambon ont du talent!

Etonnés! nous allons oublier les figurants de la *Tour de Nesle*, ils ont crié! Vive le roi d'une façon si singulière que de vigoureux sifflets ont protesté. Ce sont des faits à constater par les journalistes indépendants.

**ARÈNE ATHLÉTIQUE**

**LYONNAISE,**

*Située aux Brotteaux, près le pont Lafayette, au Champ-d'Asile.*

MM. COULOMET et ESBRAYAT ont l'honneur de prévenir le public qu'ils viennent d'engager quatre athlètes méridionaux qui aujourd'hui feront l'exercice de la lutte dans l'arène du sieur Coulomet, au lieu susdit.

Cette lutte sera du genre de celles qui avaient lieu à Athènes, un président et deux juges apprécieront les coups.

Un prix de 200 fr. sera décerné au vainqueur de ladite lutte.

Les personnes qui voudront se faire inscrire pour combattre les athlètes devront se présenter à l'arène où demeure M. Coulomet, ou chez M. Esbrayat, propriétaire, boucherie St-Georges, n° 2, et chez M. Place, limonadier, place des Célestins.

Les portes et les bureaux seront ouverts à 3 heures, on commencera à 5 heures précises.



Places : { Premières : 1 fr. 50 c.  
                  Secondes : 1 fr.

**GLANE.**

- Les forts ne tiendront pas; ils sont bâtis sans fondement.
- Des trois couleurs de notre drapeau, Charles-Albert n'aime que la rouge.
- Charles-Albert affectionne particulièrement les cardinaux à cause de la couleur de leur costume.
- Les aides-de-camp de Charles-Albert auront désormais une hache au lieu d'une épée, une corde au lieu d'un ceinturon, et deux tibias en croix sur leur poitrine, avec une tête de mort.
- Charles-Albert va publier une loi contre les chirurgiens parce qu'ils pensent.
- Notre roi est le plus imposant des monarques Européens.
- Louis-Philippe est le dernier des rois de France.
- Ils bâtissent des forts pour nous faire croire qu'ils ne sont pas faibles.
- Les ministres ne veulent pas abaisser le cens électoral, parce que, disent-ils, ils ont plus de ressources avec le cens à 200 fr. qu'avec le sens commun.
- La *Caricature* publie aujourd'hui un portrait de M. Prunelle. Il est effrayant..... de ressemblance.
- A tous les cultes, Chose préfère celui du veau d'or.
- Une bordée du *Corsaire* est ainsi conçue: *lettre de voiture*: Sous la garde de Dieu, vous recevrez par la diligence Laffitte et Gaillard, un gros et gras ventrigoulu, bien empaqueté, avec suscription *cosuel*, et marqué au coin de ces mots: *vendu à M. Philippe d'O...* Sous vous prions d'en soigner l'arrivée.
- On vient de saisir une gravure représentant un gros propriétaire à genoux, avec cette inscription: Que Dieu soit loué et mes boutiques aussi.

**VENTE FORCÉE.**

Mardi, 2 juillet, à 9 heures du matin, sur la place St-Nizier de cette ville, il sera procédé à la vente à l'enchère et au comptant de divers effets saisis; consistant en tables, chaises, commodes, fourneau, vaisselle et autres objets.

BLANC.

J. A. GRANIER, Gérant.